

## *Leadership e menzogna*

An old Sicilian saying goes as following: «U pesci fete du capu» which means that the corruption of the body – as the corruption of the government – starts from the head, from he who is in a position of command. Shakespeare connects *leadership*, corruption, and cult of the image.

«[...] They are the lords and owners of their faces,  
Others but stewards of their excellence.  
The summer's flower is to the summer sweet,  
Though to itself it only live and die,  
But if that flower with base infection meet,  
The basest weed outbraves his dignity:  
For sweetest things turn sourest by their deeds;  
Lilies that fester smell far worse than weeds.»

The connection between *leadership* and lies is just as important as that which exists between *leadership* and corruption. The *leader* that lies imposes to choose between reason and what he wants people to believe. As in the tale “The emperor’s new clothes”, only children can tell the truth. The *fouls* to make fun, but not always. Rarely the elderly people, with great risk.

If the *leader* is both tyrannical and a liar, truth becomes vague and artificial. Cervantès lived in Spain under the rule by of Charles V°, when the cold and dogmatic winds of the Inquisition and Counter Reformation blew. In *Don Chisciotte* everything is uncertain. The place: a forgotten village in a far away province of Spain (*En un lugar de la Mancha de cuyo nombre no quiero acordarme*). The author: who wrote this book? Cervantès? De Saavedra? Cide Hamete Benengeli? A dark haired anonymous copyist? The funambulist Ginés de Pasamonte dressed up as Maitre Pedro, “the puppet maker”? Even the name of the main character is uncertain: is Don Chischiotte really a knight in a state of ruin whose name is Alonso Quijano – or is it Quijana? or perhaps Quezada?

Since authors (hence, authorities, kings, *leaders*) are unreliable, we can say as much for the world itself as being unreliable.

Cervantès doesn’t limit himself to denunciation: in *Don Chisciotte* he shows that since reality isn’t immobile, instead it is insecure and mutable, we can’t get close to reality unless, once and for all, we stop trying to define it. Furthermore, the partiality of the issues on reality and truth become a wall against the abuse of dogmatism. [1] Our reality isn’t the Spain ruled by Charles V° and the Counter Reformation. Nevertheless, reflecting on the nature of leadership, and on its effects is useful and of need. We shall develop the work, not in general terms, but from practical points of view that also regard us directly. This means starting from the conditions in which the psychoanalyst, the group psychotherapist, the psychiatrist, the director of a mental

care institute are themselves able of fulfil the task and role of responsibility.

## Note

[1] These considerations regarding Cervantès are based on the book by Carlos Fuentes C (2005) "A la louange du roman". (*Le Monde diplomatique* LII, 621. 28-29) « Cervantès appartient à une tradition intellectuelle dont il ne peut pas parler. C'est la tradition d'Erasme de Rotterdam (1466-1536), le phare du début de la Renaissance à la cour du jeune Charles Quint, une chandelle rapidement soufflée par les vents froids et dogmatiques de la Contre-Réforme. Après, le concile de Trente (1545), Erasme et ses oeuvres seront anathématisés par l'Inquisition, son testament restera un secret. Cervantès était imprégné de cette philosophie interdite. Erasme cherchait la réconciliation entre la Foi et la Raison, refusant non seulement les dogmes de la Foi, mais aussi ceux de la Raison. C'est pourquoi Cervantès, en tant que disciple espagnol d'Erasme, fut forcé de dissimuler ses affinités intellectuelles. Le livre principal d'Erasme, *Éloge de la folie* (1509), est l'éloge de Don Qui\_chotte déambulant à travers un univers érasmique dans lequel toute vérité est suspecte, tout baigne dans l'incertitude c'est ainsi que le roman moderne acquiert son droit de naissance. Comme Cervantès ne peut exprimer l'influence libératrice de la pensée érasmique, il sur\_passe alors Erasme : la sagesse de Rotterdam devient la folie de la Manche, et mariage de la sagesse et de l'incerti\_tude donne naissance au roman tel que nous le comprenons. Un espace pri\_vilégié, effectivement, d'incertitude. Lieu incertain : un village oublié dans une province retirée de l'Espagne. Un lieu au nom impossible: (En un lugar de la Mancha de cuyo nombre no quiero acordarme ). Auteur incertain : qui a écrit ce livre ? Cervantès ? De Saavedra ? Cide Hamete Benengeli ? Un anonyme copiste maure ? Le funambule masqué Ginés de Pasamonte déguisé en Maître Pedro, le joueur de marionnettes ? Le manque d'auteur parvient à peine à dissi\_muler le refus de l'autorité. Noms incertains : Don Quichotte est-il vraiment un hidalgo ruiné du nom d'Alonso Quijano - ou est-ce Quijana? ou peut-être Quezada? Ou bien faut-il procéder autrement : le gentilhomme appauvri est-il vraiment le courageux chevalier errant, un Cid humilié, un Cor\_tés déchu? Or, que contient un nom? L'instabilité onomastique du roman Don Quichotte sape toute la sûreté émanant d'une lecture directe. Dulcinée est Aldonza, des jouvencelles en détresse deviennent des reines et des princesses, des carnes décharnées passent pour des rosses héroïques, des châtelains illettrés se transforment en gouverneurs. Les adversaires imaginaires de Don Quichotte portent des noms extravagants - comme, par exemple, le géant Pentapo\_lin aux manches retroussées -, c'est pour cela que ses ennemis véritables doivent également en porter: le bachelier Samson Carrasco devra être surnommé le « cheva\_lier des Miroirs » afin d'entrer dans l'uni\_verse onomastique de Don Quichotte. Et le nom de Don Quichotte lui-même, nom de bataille du châtelain Quijada... ou Qui\_jano... ou Quezada... entre en complète monture de combat dans ce carnaval de surnoms, devenant le « chevalier à la Triste Figure » ou le « chevalier aux Lions » ou « Quijotiz » sur le mode pas\_toral, ou le ridicule « Don Azote », qui, à l'auberge, est ou « M. Cravache », ou encore le « Don Gigote » au palais ducal, un « M. Hamburger » dont on se moque. Lieux,, noms, auteur, tout est incertain dans Don

Quichotte. [...] L'ambiguïté dans un roman est peut-être une façon de nous dire que, puisque les auteurs (et par là même l'autorité) ne sont pas fiables et sont susceptibles d'être expliqués de maintes manières, il en va également ainsi du monde. Car la réalité n'est pas fixe, elle est changeante. Nous ne pouvons approcher la réalité que si nous arrêtons de prétendre la définir une fois pour toutes. Les vérités partielles offertes par un roman sont un rempart contre les abus dogmatiques. »